

La remplit tout a coup d'une clarté divine ,  
 A sa vûë étonné le timide Lubin  
 Ne crut pas voir d'abord le charmant Dieu du vin.  
 Ce n'étoit plus ce Dieu , qui toujours prêt à rire  
 Se plaît aux jeux badins du folâtre satire :  
 De ses yeux enflammés les regards menaçans  
 Et de son front ridé les replis rougissans  
 Conduisoient les carreaux de sa voix foudroyante ,  
 Et portoient jusqu'au cœur le trouble & l'epouvante.  
 Téméraire mortel , lui dit il en courroux ,  
 Oseras - tu porter tes mépris jusqu'à Nous.  
 Dis - moi , perfide , ingrat , où ta raison blessée ,  
 A pu d'un tel forfait concevoir la pensée ,  
 Peux - tu ne sçavoir pas ce qu'on doit à mon rang ,  
 Peux - tu du plus grand Dieu méconnoître le sang :  
 Ou peux - tu sans frayeur dans ton aveugle audace  
 T'exposer au péril d'encourir ma disgrâce :  
 Penthée osa jadis sur le haut Cyteron  
 Insulter mes Autels , & blasphemer mon Nom.  
 Mais le fils déchiré par les mains de la mere  
 Apprit à l'Univers ce que peut ma colere :  
 Le sort de cet impie en fit sentir le poids ,  
 Et jusques sur le Trône il fit trembler les Rois.  
 Alcemedon , Diçhis , & le sot Epopée  
 Dont par mon bras vengeur la trame fut coupée ;  
 Les Meneïdes soeurs , ces monstres odieux ,  
 Que le Pere du jour éloigna de ses yeux ,  
 Et que parmi l'horreur de ses voiles funebres  
 Une éternelle nuit cache dans les tenebres  
 Tant d'autres insolens à ma gloire immolés ,  
 Et sous l'auguste poids de mon bras accablés ,  
 Ne t'ont - ils pas appris dans quel affreux abîme  
 Te va précipiter la grandeur de ton crime.  
 Quoi ! jusques dans ces lieux , où ma Divinité  
 D'un suprême pouvoir soutient sa Majesté ,  
 Dans ces lieux , où par moi tout vit & tout respire ,  
 Prétendy